

limitation des armements à la fin des années 1970, mais les tensions de la guerre froide qui a sévi au début de la décennie suivante ont mis un terme à ces efforts. Ni la guerre froide, ni la détente ne favorisait, semble-t-il, le travail de la CD. Ce n'est que très récemment, pendant une période caractérisée à la fois par la guerre froide et la détente, que la CD a pu profiter d'une volonté apparente, quoique limitée, des États-Unis et de l'Union soviétique de recourir au multilatéralisme dans leur recherche d'ententes sur la limitation des armements.

Le troisième obstacle gênant le travail de la CD tient de la nature même de son processus de négociation. À la CD, les débats sont fonction de l'existence de trois groupes (sans compter la Chine) et de leurs intérêts, ces groupes correspondant, comme nous l'avons déjà dit, aux grandes coalitions dont les relations déterminent la sécurité internationale : le groupe occidental, comprenant les pays membres de l'OTAN, l'Australie et le Japon; le groupe de l'Est, formé des signataires du Pacte de Varsovie; et le Groupe des 21, composé d'États neutres et non alignés (NNA). Julie Dahlitz a fait observer à bon droit que l'orientation dominante à la CD dépend des intérêts de ces « blocs de puissances », et elle a par ailleurs ajouté ce qui suit :

L'évolution des négociations révèle que chaque bloc de puissances estime que toute position de négociation acceptable aux yeux des autres risque de lui être désavantageuse. Peu importe à quel point chacun souhaite échapper au danger physique et au fardeau socio-économique de la course aux armements nucléaires, il semble que la perception d'une hostilité implacable soit plus forte que tout. Plus que n'importe quel autre élément, cela explique sans doute pourquoi les négociations avancent si lentement.<sup>5</sup>

Il est certain qu'en dernière analyse, il faut situer la diplomatie des puissances non nucléaires de l'Ouest et de l'Est, relativement à la limitation des armements, dans le contexte de leurs alliances respectives. De même, si l'on excepte la Suède qui est un pays neutre favorable à l'Occident au sein du Groupe des 21, on ne peut séparer la diplomatie de ce dernier des aspirations que les pays NNA nourrissent à l'égard du

---

<sup>5</sup> Julie Dahlitz, *Nuclear Arms Control*, George Allen & Unwin, Londres, 1983, pp. 32-46.